

Sur quelques manuels Littérature québécoise au collégial

Jean-René Tousignant

Numéro 104, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tousignant, J.-R. (1997). Sur quelques manuels : littérature québécoise au collégial. *Québec français*, (104), 89–90.



Sur quelques manuels

Littérature québécoise au collégial

par Jean-René Tousignant

Voilà que paraissent à quelques semaines d'intervalle trois manuels d'enseignement de la littérature destinés au collégial. Trois

ouvrages qui viennent combler un vide et donner aux élèves de collège l'occasion de se coltiner avec leur littérature nationale, et même plus si les enseignants qui les utiliseront savent tirer profit de la richesse documentaire qui s'offre à eux dans au moins un manuel, celui de HMH.

D'entrée de jeu, il faut souligner la grande parenté qui existe entre chacun d'eux comme si le modèle canonique de *Littérature française* d'Hélène Sabbah publié par Hatier/HMH était la formule gagnante. Trois manuels avec leurs qualités et leurs défauts qui se présentent chacun à leur manière à l'image de l'investissement que les éditeurs ont bien voulu faire.

La littérature québécoise du XX^e siècle

Le manuel du tandem Luc Bouvier et Max Roy est publié chez Guérin éditeur. Sous une présentation on ne peut plus sobre et une mise en page tout ce qu'il y a de plus classique, ce manuel ne traite que de la littérature du XX^e siècle. À la lecture, on a l'impression que le livre a été fait à toute vapeur tant l'appareil pédagogique et critique est réduit au minimum. Seules des « Pistes de lecture » très générales doivent guider l'élève dans son apprentissage de la littérature ; rien n'est fait pour enrichir ses connaissances ni même pour élargir sa culture. En somme, ce premier manuel est plutôt une anthologie à peine enrichie de quelques observations générales, qui malheureusement ne resteront qu'à l'état de traces. Ajoutons toutefois que les auteurs offrent des extraits beaucoup plus longs que leurs concurrents, ce qui représente un avantage certain.

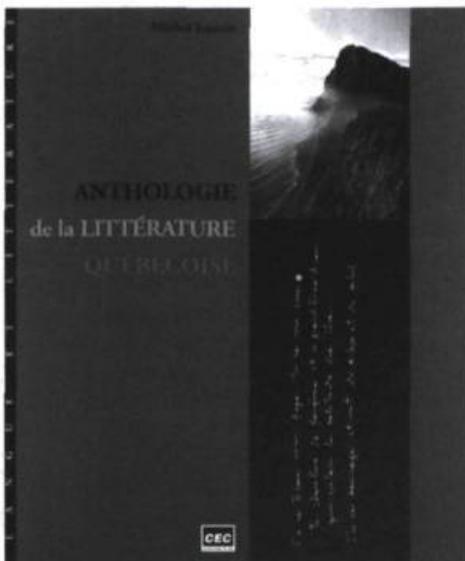
Anthologie de la littérature québécoise

Aux Éditions CEC, le projet de manuel a été confié à Michel Laurin, un seul homme pour

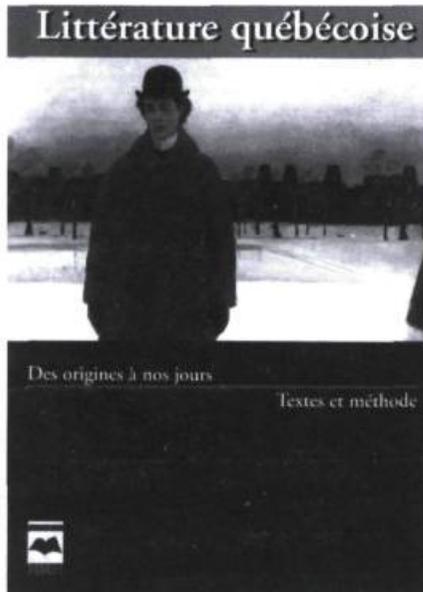
composer un livre qui touche à plusieurs aspects de la littérature et de la culture. Voilà un défi de taille ! *Anthologie de la littérature québécoise* compte dix chapitres, qui couvrent la littérature des origines à nos jours. Chacun de ces chapitres est lui-même subdivisé en plus petites unités visant à rendre compte des genres littéraires habituels : roman, poésie, théâtre, essai et chanson. Chaque chapitre s'ouvre sur une mise en contexte historique, sociale, politique et culturelle. Suivent une introduction à la problématique du genre traité, des extraits d'œuvre, des pistes de lecture et, sporadiquement, des suggestions de lectures complémentaires et, le cas échéant, un texte résonance, soit un fragment d'œuvre de la littérature mondiale qui rejoint le thème traité dans l'extrait souche. Parfois, un extrait a droit à une étude détaillée comprenant des questions relatives à l'analyse formelle et thématique ou visant à l'approfondissement d'un aspect particulier. Soulignons que chaque chapitre est terminé par des questions et un tableau de synthèse. L'ensemble du volume est complété par un aide-mémoire, rappelant les grandes lignes du devis ministériel concernant l'analyse littéraire, la dissertation et l'essai critique, et par une grille d'analyse des œuvres. Dans l'ensemble, ce manuel copie la formule retenue par les Éditions HMH et largement publicisée dès la fin de l'année 1995. Il est regrettable qu'aucun effort d'imagination n'ait été fait afin de trouver une présentation différente tant au plan du graphisme que du cadre général dans le but de se démarquer du manuel de HMH.

Comme on le constate, le poids de l'appareil pédagogique est imposant et ne manque pas d'encadrer l'élève et l'enseignant dans la connaissance et l'étude de la littérature québécoise. Le choix des textes est pertinent, quoique les extraits soient souvent brefs, et les pistes de lecture correspondent aux attentes que l'on peut avoir pour l'analyse d'un

Aux Éditions CEC, le projet de manuel a été confié à Michel Laurin, un seul homme pour composer un livre qui touche à plusieurs aspects de la littérature et de la culture.



Avec ce manuel, nous avons une vue d'ensemble de la culture et une focalisation fort judicieuse de la littérature québécoise.



Notes

La littérature québécoise du XX^e siècle. Luc Bouvier et Max Roy. Montréal, Guérin éditeur, 1996, 499 p.

Anthologie de la littérature québécoise. Michel Laurin, Montréal, CEC, 1996, 319 p.

Littérature québécoise. Des origines à nos jours. Textes et méthodes. Sous la direction de Heinz Weinmann et Roger Chamberland, Montréal, Hurtubise/HMH, 1996, 349 p.

texte. L'une des faiblesses de cet ouvrage se trouve dans la présentation des chapitres et des sections, où la mise en contexte globale est esquissée à grands traits sans que l'élève puisse faire lui-même la corrélation entre la société et la littérature. L'auteur nous prévient dès l'avant-propos qu'il veut privilégier une approche par courants et tendances littéraires plutôt qu'une approche historique, mais cela ne s'exclut pas ; en revanche, la présentation forcée par genres et tendances littéraires produit à un effet de cadrage institutionnel qui élimine les marges et tend à tout ramener vers un centre, un point d'équilibre hors duquel il devient impensable de mesurer les écarts. Cette façon de faire, même si elle répond au devis ministériel, n'ajoute rien à la compréhension et à la connaissance de la littérature et de la société d'où elle émerge. Pour ma part, je préfère une approche socio-historique hors de laquelle la littérature et la culture en général semblent sortir de la cuisse de Jupiter. Il faut également prendre en compte le fait que les élèves ne possèdent pas nécessairement toutes les connaissances voulues en histoire pour être en mesure d'établir les liens qui s'imposent.

Littérature québécoise. Des origines à nos jours

C'est probablement pour cette raison que je préfère le manuel des Éditions HMH, *Littérature québécoise. Des origines à nos jours*,

codirigé par Roger Chamberland et Heinz Weinmann, même si ce dernier n'est pas exempt d'irritants, principalement dans les deux premiers chapitres où les présentations n'ont pas la même densité, la même cohérence et la même richesse que dans les deux dernières. De tous les manuels, celui-ci est sans doute le plus beau visuellement parlant : richement illustré de photographies et de reproductions d'œuvres d'artistes souvent connus, d'autres fois moins connus, mise en page dynamique et colorée, format attrayant et papier de qualité. Outre cette présentation de très haute qualité, l'ouvrage offre un contenu à la fois riche et fort diversifié. La formule de ce manuel reprend à la lettre celle d'Hélène Sabbah, déjà largement utilisée dans les collèges québécois et les lycées français, même si quelques modifications ont été **apportées**. Que l'éditeur n'ait pas cru bon de mettre les auteurs en évidence étonne puisque les deux codirecteurs sont des personnes jouissant d'un assez grand prestige pour que HMH leur accorde la place qui leur est due et mise sur ce capital symbolique pour donner toute la crédibilité dont un tel ouvrage a besoin pour recevoir l'aval des enseignants de collège. Soulignons que ce fâcheux détail n'est le propre que de cet éditeur qui aurait dû comprendre qu'un manuel de cette envergure doit

son succès et sa pertinence à la valeur de ses auteurs. Chamberland et Weinmann, deux auteurs connus pour leurs divers travaux, ont su s'entourer d'enseignants de qualité — les femmes font cruellement défaut dans l'élaboration de ces livres — si l'on en juge par l'excellence des outils pédagogiques offerts. Il s'agit de Claude Cassista, Jean-Pierre Myette et Jean Simard. Robert Lévesque a aussi été consulté pour le théâtre dont les choix d'auteurs sont les plus critiquables (où est Marie Laberge, Jean Barbeau et Jean-Claude Germain, pour n'en nommer quelques-uns ?) Erreur de mise en marché ou de graphisme, peu importe, il est à souhaiter que la situation soit corrigée dans une prochaine édition puisqu'un manuel se distingue avant tout par la signature de ceux qui l'endossent ; ne dit-on pas le Lagarde et Michard ou l'anthologie de Mailhot et Nepveu ? Première fausse note donc des éditions HMH.

Le contenu du manuel offre tout ce qu'il faut à l'enseignant pour structurer et enseigner avec efficacité la littérature québécoise dans le plus grand respect du devis ministériel. Bien sûr, il y est moins question de courants littéraires que de caractéristiques formelles ou thématiques, mais dans le contexte d'enseignement qui prévaut actuellement ce choix méthodologique me semble tout à fait approprié. Des guides pédagogiques, des textes échos, des présentations générales sur la peinture, le cinéma et les mass média constituent une plus-value stimulante pour l'enseignant qui veut établir des correspondances entre les arts. Avec ce manuel, nous avons une vue d'ensemble de la culture et une focalisation fort judicieuse de la littérature québécoise. J'ai été également séduit par les présentations de chapitres qui offrent des condensés bien équilibrés du contexte de production des œuvres et qui, la plupart du temps, nous permettent de mieux saisir l'effervescence intellectuelle, politique, économique et culturelle d'une époque. À ce titre, le découpage chronologique est audacieux et il faut savoir gré aux auteurs d'avoir su expliquer leurs choix avec à-propos.

Si nous n'avions pas d'outils pédagogiques de première main sur la littérature québécoise, — le dernier ouvrage de ce type remonte à Samuel Bailargeon dans les années 1960 —, nous pouvons bénéficier maintenant d'au moins deux ouvrages de très haute qualité dont nous pourrions mieux apprécier la valeur une fois qu'ils auront été expérimentés en classe. Reste à savoir lequel des deux manuels aura la faveur populaire car les enseignants auront évidemment à choisir ; pour ma part, je préfère celui du tandem Chamberland-Weinmann, parce qu'il me semble le plus complet et le plus vivant. Pour ceux et celles qui doutent encore de l'importance et de l'intérêt de la littérature québécoise, ces manuels font la preuve que l'enseignement d'une culture commune passe d'abord et avant tout par ce qui se vit culturellement ici et s'enrichit de l'expérience et de la culture des autres communautés, qu'elles soient française, belge, suisse, allemande, brésilienne, russe ou cubaine.